

**ARCHIVES** Comment les jeunes Neuchâtelois se déclaraient-ils leur flamme il y a plus d'un siècle? Un ouvrage épluche quatre correspondances amoureuses retrouvées dans les galetas du canton.

# Lettres d'amour resurgies du passé

VIRGINIE GIROUD

Comment les jeunes neuchâtelois vivaient-ils leur idylle lorsqu'ils étaient séparés de l'être aimé, il y a plus d'un siècle? Osaient-ils tenir tête au patriarche quand la famille s'opposait à leur relation?

Intitulé «Coup de foudre à la Belle Epoque», un ouvrage épluche des centaines de lettres d'amour échangées par de jeunes tourtereaux entre 1901 et 1918. Ces correspondances ont été retrouvées dans des cartons et galetas de demeures neuchâteloises, puis cédées aux Archives de la vie ordinaire, une association créée il y a quinze ans dans le canton pour éviter que des papiers de famille ne disparaissent lors d'un décès.

«Ce que les gens gardent dans leur galetas, ce sont surtout des documents scolaires, des diplômes et des correspondances», explique Jacques Ramseyer, conservateur des Archives de la vie ordinaire. Les lettres le plus souvent conservées sont celles écrites par de jeunes amoureux avant et après leurs fiançailles, alors qu'ils étaient séparés et ne pouvaient correspondre comme on le ferait aujourd'hui, par téléphone, SMS ou e-mail. «Nous avons eu envie de mettre en valeur ces documents, de raconter comment on tombait amoureux au début du 20e siècle et quels étaient les obstacles à franchir avant le mariage», raconte Jacques Ramseyer.

## Amours impossibles

Deux professeurs retraités passionnés d'histoire, Ariane Brunko-Méautis et François Zosso, se sont donc plongés dans les correspondances enflammées de quatre jeunes couples, pour en rédiger un ouvrage édité aux éditions Alphil.

«On découvre dans ces lettres que les élans amoureux peuvent être freinés par les familles, l'emprise de la religion, la maladie, les convenances sociales», relate Jacques Ramseyer. «Les jeunes gens ne sont pas libres de se rencontrer quand ils le désirent.»

Comment poursuivre une idylle née pendant un séjour linguistique en 1907, quand des centaines de kilomètres séparent les amoureux? C'est



Un jeune Allemand venu en séjour linguistique à Neuchâtel écrit à son amoureuse, depuis Munich en 1908. SP

« Les amoureux se vouvoient, il y a beaucoup de respect. »

FRANÇOIS ZOSSO  
HISTORIEN

le problème auquel ont été confrontés une Neuchâteloise et un jeune Allemand venu apprendre le français dans la région.

L'auteur François Zosso fait revivre cette histoire d'amour

condamnée d'avance. «La pression familiale est énorme», relate l'ancien professeur d'histoire. «La mère s'oppose au mariage et refuse que sa fille rejoigne son amoureux en Allemagne. A la Belle Epoque, il était courant qu'une des filles reste à la maison pour s'occuper de ses parents.»

## Difficile accord parental

François Zosso se passionne aussi pour l'histoire d'un coup de foudre qui éclate au bord du Doubs, en 1905, entre un jeune bachelier de 19 ans et la fille d'un notable des Montagnes, âgée de 14 ans. Le blocage viendra ici du père de la jeune femme, qui refuse de la marier à un homme en mau-

vaise santé. «Les lettres montrent de quelle manière la jeune fille résiste à la volonté de ses parents. Une fois majeure, elle finira par obtenir l'accord parental. Le mariage sera célébré en 1915.»

L'historien découvre des lettres soignées, à l'écriture raffinée: «Les amoureux se vouvoient, il y a beaucoup de respect de part et d'autre. Ils cherchent à faire de l'esprit pour conquérir l'autre.»

Les quatre correspondances retranscrites dans «Coup de foudre à la Belle Epoque» sont rédigées par des jeunes gens issus de familles bourgeoises, protestantes. «Ils voyageaient, faisaient des études, ils avaient donc l'opportunité d'écrire des

lettres, ce qui n'était pas forcément le cas dans les milieux ouvriers», constate François Zosso.

De son côté, Ariane Brunko-Méautis, ancienne professeure à l'Institut de langue et civilisation françaises de l'Université de Neuchâtel puis directrice de l'Université du 3e âge, a retranscrit avec émotion la correspondance amoureuse de ses propres grands-parents.

Elle relate l'histoire d'un jeune habitant de Fleurier, brusquement épris d'amour pour une jeune femme à peine entr'aperçue lors d'un déplacement professionnel à Orvin en 1901. Elle le fera patienter durant cinq mois avant d'accepter une correspondance épistolaire. «Ah! C'est pénible pour un cœur aimant de rester muet», écrit le Fleurisan.

«C'est touchant de découvrir qu'avant d'écrire à son amoureuse, mon grand-père a demandé l'autorisation à son futur beau-père d'entamer cette correspondance», confie Ariane Brunko-Méautis.

## Une lettre de 32 pages

Enfin, l'auteure s'est plongée dans une correspondance très riche, dotée de 380 lettres écrites entre 1916 et 1918. Particularité: «Les lettres ont été conservées des deux côtés, alors que pour les autres correspondances, seules les femmes avaient gardé les courriers», explique Ariane Brunko-Méautis.

Ariane Brunko-Méautis relate donc l'histoire d'amour, des premiers regards au mariage, entre un jeune pasteur de Fleurier et une étudiante lausannoise. «Les lettres donnent une foule de détails sur la vie quotidienne. A la fin de la guerre, on avait de la peine à se chauffer, même dans une famille bourgeoise.» Les fiancés se racontent leurs vies plusieurs fois par semaine: «La plus longue lettre de l'étudiante faisait 32 pages!»

## INFO+

«Coup de foudre à la Belle Epoque»: Vernissage aujourd'hui à 17h à Neuchâtel (Cabinet d'amateur, escalier du Château 2). Présentation du livre, lecture et dédicaces.

